

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

CHAPITRE I : COMMENT LA SOCIALIZATION CONTRIBUE-T-ELLE À EXPLIQUER LES DIFFÉRENCES DE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ?

Programme :

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations. - Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents. - Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire. - Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

I. QU'EST-CE QUE LA SOCIALIZATION ?

A. La socialisation fait de l'individu un être social

Document 1 : Qu'est-ce que la socialisation ?

La socialisation est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux groupes, à la société, [...] où une personne est appelée à vivre. La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus [...] qui [...] permet [à l'individu] de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon « naturelle » et « inconsciente ». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes [...] comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). Et ce processus débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles,...) mais c'est aussi celle où il est [...] le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa vie. [...]

En aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif [...]. Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société et non des moindres. [...]

D'après **G. Rocher**, *Introduction à la sociologie générale*, Le seuil, 1970 ;
M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010 ;
 Et **A. Percheron**, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.

Questions :

- 1) Donnez la définition de socialisation.
- 2) Expliquez le passage souligné.
- 3) A quelle période de la vie le processus de socialisation est-il à l'œuvre ?
- 4) Qu'entend-on par « instances de socialisation » ?
- 5) Quelles sont les instances de socialisation qui interviennent pendant l'enfance ? A l'âge adulte ?
- 6) Expliquez la dernière phrase du document.

B. La socialisation expliquent les différences de comportements, de préférences et d'aspirations

1) Des socialisations différentielles

Document 2 : Des socialisations différenciées à l'origine de comportements, préférences et aspirations différents

En fonction de leur groupe d'appartenance, de leur sexe, etc., les individus sont amenés à acquérir des normes, valeurs et rôles différents : on parle de « socialisation différentielle ». Ainsi, [par exemple] les mêmes traits de caractère ne sont pas valorisés chez les garçons et les filles, des jeux différents leur sont proposés ; c'est aussi le cas pour les styles vestimentaires, etc.

Cette socialisation différenciée des filles et des garçons conduit à produire des individus fortement différenciés : si, à la naissance, les différences sont faibles, la distinction sexuelle devient ensuite un critère déterminant de définition d'un individu. Les filles n'aiment pas spontanément le rose, les poupées et la cuisine : on leur apprend à aimer et à se conformer à tout ce qui est considéré comme féminin. Les sociologues utilisent le concept de « genre » pour désigner la construction sociale du sexe. [...] tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses ou de désapprobations contribuent à forger peu à peu des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles comme une seconde nature. [...]

L'appartenance à des classes ou catégories sociales différentes conduit aussi les individus à connaître des socialisations différenciées car les normes sociales en vigueur dans chaque groupe ne sont pas les mêmes. Pierre Bourdieu¹ a notamment montré que les familles populaires et bourgeoises n'avaient pas les mêmes attentes en termes de comportements à table. Alors que, pour les classes populaires, le repas est placé sous le signe de l'abondance (plats copieux, soupe, pâtes, pommes de terre, etc.) et de la liberté (nombre restreint de règles à respecter), la bourgeoisie introduit une grande rigueur dans le respect des règles (pas de précipitation sur les plats, respect de leur ordre d'apparition).

Cette socialisation différenciée en fonction de la catégorie sociale explique en partie [les comportements, les préférences et les aspirations des individus]. Les individus préfèrent en effet [par exemple] nouer des liens d'amitié ou d'amour avec des personnes dont ils se sentent proches, avec lesquels ils partagent des normes de comportement et de jugement, et évoluent ainsi avec des personnes issues de la même catégorie sociale qu'eux.

[Le même constat peut être fait concernant les garçons et les filles : parce que les garçons intègrent des manières de penser, de se comporter et d'agir communes, ils se comprennent mieux et jouent davantage entre eux, et les filles ayant intégré des normes et valeurs communes font de même.]

¹ Sociologue (1930-2002).

M. Navarro et alii, *BLÉD Sciences économiques et sociales*, Hachette Education, 2012 ;
Et C. Baudelot et R. Establet, *Quoi de neuf chez les filles ?*, Nathan, 2007.

Questions :

- 1) Qu'entend-on par « socialisation différentielle » ?
- 2) Que signifie le concept de « genre » en sociologie ?
- 3) Expliquez le passage souligné.
- 4) Donnez d'autres exemples que ceux présentés dans le document montrant que la socialisation est différenciée selon le sexe de l'enfant.
- 5) Quel est le second critère présenté dans le document à l'origine d'une socialisation différentielle ?
- 6) Donnez d'autres exemples que ceux présentés dans le document montrant que la socialisation est différenciée selon le milieu social de l'enfant.

2) La diversité des configurations familiales et leurs effets sur les conditions de socialisation des enfants et adolescents

a) Socialisation familiale, capital culturel et diplôme

Document 3 : Socialisation familiale et trajectoire scolaire

Les étudiants les plus favorisés ne doivent pas seulement à leur milieu d'origine des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires, ils en héritent aussi des savoirs et un savoir-faire [...] dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte n'en est pas moins certaine. [...] Le privilège culturel est manifeste lorsqu'il s'agit de la familiarité avec les œuvres que seule peut donner la fréquentation régulière du théâtre, du musée (fréquentation qui n'est pas organisée par l'école ou seulement de façon sporadique¹). En quelque domaine culturel qu'on les mesure, théâtre, musique, peinture, jazz ou cinéma, les étudiants ont des connaissances d'autant plus riches et plus étendues que leur origine sociale est plus élevée. [...] Pour les individus originaires des couches les plus défavorisées, l'école reste la seule et unique voie d'accès aux savoirs, et cela à tous les niveaux de l'enseignement. [...] Or on sait que certaines des aptitudes qu'exige l'école comme l'habileté à parler ou à écrire reviennent principalement au milieu familial.

¹ Sporadique : de façon occasionnelle

P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, éd de minuit, 1964.

Questions :

- 1) Quel type « d'héritage » le milieu familial transmet-il aux individus ?

- 2) Le capital culturel transmis lors de la socialisation primaire est-il le même selon les milieux sociaux ? Justifiez votre réponse par une phrase du texte.
- 3) Expliquez la phrase soulignée.

Document 4 : Les conditions de transmission du capital culturel au sein de la famille

Deux grands-pères paternels à fort capital culturel sont considérés comme équivalents dans l'analyse. Deux grands-pères paternels qui ont par exemple le niveau bac +3 vont se retrouver dans la même catégorie. Dans la logique de la description plus contextualisée [...] un grand père à fort capital culturel qui voit régulièrement ses petits-enfants et leur « transmet », à travers des situations singulières, des manières de voir, d'apprécier, d'évaluer le monde, n'est pas équivalent à un grand-père à fort capital culturel mort ou qui ne voit jamais ses petits-enfants parce qu'il n'habite pas la même région, ou le même pays. La présence d'un capital culturel familial n'a de sens que si ce capital culturel est placé dans des conditions qui rende possible sa « transmission ». Or ce n'est pas toujours le cas. Les personnes qui ont le capital culturel susceptible d'aider l'enfant et plus généralement de le socialiser dans un sens scolairement harmonieux n'ont pas toujours le temps ou les occasions de véritablement produire des effets de socialisation. Ils ne parviennent pas toujours à construire les situations qui permettraient de transmettre leur capital culturel (scolairement rentable), de manière régulière, continue, systématique. C'est pour cette raison qu'à capital culturel équivalent, deux contextes familiaux peuvent produire des parcours scolaires très différents dans la mesure où la transmission de ces capitaux culturels dépend beaucoup des configurations familiales. On peut dire que l'héritage culturel ne parvient pas toujours à trouver les conditions adéquates pour que l'héritier¹ hérite.

¹ Héritier : Concept élaboré par des sociologues pour désigner des enfants issues de milieux favorisés dont les chances d'accéder aux études supérieures sont si élevées qu'elles deviennent pour eux un « destin banal ».

B. Lahire, *Tableaux de famille, heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Le Seuil, 1995.

Questions :

- 1) En quoi le fait de classer deux grands-pères à fort capital culturel dans la même catégorie constitue-t-il une limite à l'explication des parcours scolaires des petits-enfants ?
- 2) Expliquez la phrase soulignée. Que peut-on en déduire ?

b) Place dans la fratrie et rôle de la fratrie dans les conditions de socialisation

Document 5 : Place dans la fratrie et conditions de socialisation

*Stéphane Beaud est sociologue. En 2018, il publie une enquête sociologique intitulée **La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)**. Dans cette enquête, le sociologue retrace le parcours d'un couple d'origine algérienne installé en France, et surtout les trajectoires scolaires et professionnelles de leurs huit enfants (cinq filles et trois garçons).*

Les travaux sociologiques sur les familles nombreuses ont [...] mis en évidence la particularité des parcours des enfants aînés, voués par leur rang dans la fratrie à satisfaire en priorité les aspirations scolaires et sociales des parents. Par exemple, dans les familles des classes supérieures, il revient traditionnellement aux aînés – et ce rôle a longtemps été dévolu aux garçons – d'assurer à tout prix l'héritage parental (paternel) : les fils aînés de médecins ont pour vocation de devenir médecins, ceux de polytechniciens¹ sont éduqués pour entrer eux aussi à « l'X » (surnom de l'École polytechnique), et il en va de même pour les fils de notaires ou d'avocats, etc. Pour les familles nombreuses de type populaire peu doté en capital économique ou culturel² (ce sont aujourd'hui majoritairement des familles immigrées), les aînés des fratries n'ont pas comme mission de maintenir un tel héritage scolaire et social ; et pour cause, il n'existe pas... Mais, dans le contexte de ces dernières décennies, caractérisé par l'entrée dans la compétition scolaire des familles populaires, il leur appartient davantage qu'à leurs cadets de tracer un « bon » sillon scolaire, c'est-à-dire celui qui peut laisser entrevoir une forme de réussite sociale ou, pour le dire autrement, une sortie de la condition ouvrière (au sens large du terme) grâce à l'acquisition d'une position professionnelle signifiant une mobilité ascendante. [...]

[Samira et Leïla, les deux aînées de la fratrie étudiée par S. Beaud dans cette enquête] ont été celles qui ont ouvert, seules et avec l'appui des enseignants et autres structures d'encadrement local de la jeunesse populaire, le chemin de l'ascension sociale. [...]

[Dalila, Amel et Nadia, les sœurs cadettes, présentent des parcours scolaires convenables mais moins réussis que les deux sœurs aînées]. Le parcours des aînées et des cadettes présentent donc un mélange de similitudes et de différences. Pour comprendre pourquoi, entre ces deux branches de la fratrie féminine, de tels petits écarts ont pu se creuser, deux pistes ont été explorées. La première renvoie au mode d'éducation familial : si les trois cadettes n'ont jamais connu leur père au travail en raison de son invalidité professionnelle, elles ont surtout été élevées par une mère qui s'est mise à travailler à l'extérieur et, de ce fait, est alors moins présente au foyer. [alors qu'elle l'était toujours au cours de la scolarité des deux aînées] [...] La seconde piste met plutôt l'accent sur une dimension locale d'environnement social et scolaire, à savoir le fait que le quartier des Belhoumi, ses écoles et collèges ont changé en quinze ans. [l'aînée est née en 1970, suivie par la seconde fille en 1973 ; les trois sœurs cadettes sont nées

en 1983, 1984 et 1986] [...] Même si des transformations ont pu s'opérer dans la famille et que les deux groupes de sœurs n'ont pas reçu strictement la même éducation familiale, il ne semble pas abusif d'imputer ces écarts [de réussite scolaire] dans la fratrie féminine à des facteurs de socialisation extrafamiliale (école, quartier, groupe de pairs, etc.). Le fait que les carrières des trois cadettes aient été un cran en dessous de celles de leurs deux aînées peut être légitimement mis en rapport avec la dégradation des conditions d'existence des classes populaires, l'affaiblissement depuis quinze à vingt ans des formes classiques d'encadrement (social et politique) de la jeunesse dans les cités. [...]

¹ L'École Polytechnique est une école d'ingénieur très valorisée.

² Le capital économique désigne en sociologie l'ensemble des ressources économiques d'un individu ou ménage, c'est-à-dire ses revenus et son patrimoine. Le capital culturel désigne l'ensemble des ressources et dispositions culturelles d'un individu ou ménage : biens culturels et accès à ces biens (livres, œuvres, musées, expositions...), diplômes, rapport à la culture et à l'école.

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, Editions de la Découverte, 2018.

Questions :

- 1) Les conditions de socialisation familiale sont-elles les mêmes pour tous les membres d'une même fratrie ?
- 2) La socialisation familiale est-elle la seule explication aux différences de trajectoire scolaire et sociale des membres d'une même fratrie ?

Pour conclure le I., complétez le texte suivant :

La socialisation est un _____ par lequel l'individu devient un être _____ puisqu'elle permet d'intérioriser et incorporer des manières de _____, d'_____ de se _____ propres à la société dans laquelle on vit. On distingue la socialisation _____ (qui se déroule pendant l'enfance) de la socialisation _____ (qui se déroule après l'enfance). Ce processus se réalise au travers de diverses _____ de socialisation et permet à l'individu d'intégrer des _____ sociaux (ensemble des comportements que les autres attendent d'un individu en fonction de son statut, c'est-à-dire de la position qu'il occupe dans la société) et de se constituer une _____ sociale.

Dans le cadre de sa socialisation, l'individu est _____ et donc actif. Il interprète et met en œuvre à sa façon les _____ sociales, en les adaptant à sa propre _____. En outre, il peut effectuer des _____, rejeter certaines normes, en sélectionner d'autres, etc. Les _____ de socialisation sont nombreuses ne véhiculent en effet pas toutes les mêmes _____ et _____ ; l'individu peut donc choisir de se référer à telles normes proposées dans telle instance et de rejeter celles provenant d'autres instances, ou bien de s'adapter en fonction de l'instance où il se trouve.

La socialisation est donc à la fois une transmission mais aussi une construction opérée par l'individu en interactions avec différents groupes sociaux.

Le processus de socialisation conduit à ce que différentes catégories d'individus acquièrent des normes, des valeurs et des comportements différents ; on parle alors de _____. Par exemple, on ne socialise pas de la même façon les garçons et les filles ; la société ayant établi des rôles _____ différenciés, elle s'applique à les faire intérioriser par les individus en fonction de leur _____. Ainsi, on n'offre pas les mêmes _____ aux garçons et aux filles, on ne leur inculque pas les mêmes attitudes, comportements, on n'a pas les mêmes _____ vis-à-vis des uns et des autres, etc. Cette socialisation sexuée n'est pas uniquement le fait de la famille, mais de l'ensemble de la société. Ainsi, les rôles _____ et _____, bien qu'étant socialement construits, semblent être _____ car transmis dès le plus jeune âge et appliqués par quasiment l'ensemble de la société. Cette _____ différentielle selon le sexe de l'individu explique que garçons et filles n'adoptent pas les mêmes comportements, préférences et aspirations.

La socialisation diffère aussi selon le _____. En effet, les normes, les habitudes et les goûts transmis varient selon le milieu social auquel on _____. Cela explique les différences sociales qui sont observables entre individus selon leur milieu social. Ils n'intègrent donc pas les mêmes comportements, préférences, et aspirations.

La socialisation familiale est le processus par lequel l'individu acquiert des manières de penser, d'agir et de se comporter au sein de sa _____. La diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents.

Par exemple, selon la dotation en _____ de la famille (lequel renvoie en partie aux diplômes détenus), les enfants sont plus ou moins « avantagés » scolairement. En effet, les familles ne transmettent pas toutes le même héritage culturel, et les élèves les moins bien dotés en _____ sont mis en échec alors que les « héritiers » ont plus de chances de réussite. On observe d'ailleurs que selon le niveau de

diplôme des parents, les enfants ne sont pas socialisés de la même façon et ont des trajectoires sociales différenciées. Néanmoins, tout dépend de la transmission effective de ce _____ : deux familles dont le capital culturel est équivalent mais dont les relations, rapports sont différents peuvent être à l'origine d'une transmission plus ou moins importante et donc de trajectoires scolaires différentes.

Autre exemple de configuration familiale modifiant les conditions de socialisation : la taille et la _____ dans la fratrie, l'enfant et adolescent connaîtra des conditions de socialisation différentes. Nous avons en effet pu voir que les aînés étaient davantage soumis aux _____ (scolaires et sociales) de leurs parents que leurs cadets, et que des _____ familiales pouvaient avoir lieu et ainsi modifier les conditions de socialisation des seconds par rapport aux premiers. En outre, des relations spécifiques se tissent entre membres d'une même fratrie et conditionnent alors la socialisation _____ des individus. Par exemple, dans le cas de la famille Belhoumi (étudiée par S. Beaud), des liens d'entraide et de soutien se sont noués au sein des membres de la _____ et ont joué un rôle important dans le devenir des enfants cadets.

D'autres éléments définissant les configurations familiales impactent les conditions de socialisation des enfants et adolescents. Par exemple, le niveau de _____ de la mère a plus d'effets sur la scolarité des enfants que celui du père. Autre exemple : la forme _____ dans laquelle évolue l'enfant crée des conditions de socialisation différentes (familles avec deux parents, monoparentales, recomposées...). La structure familiale a une incidence sur la réussite ou l'échec scolaire des enfants et adolescents, et donc sur leur trajectoire _____.

Ainsi, la diversité des configurations familiales impacte les conditions de socialisation des individus.

II. DE LA SOCIALISATION PRIMAIRE À LA SOCIALISATION SECONDAIRE

A. Les effets de la socialisation primaire sur la secondaire

Document 6 (Doc. 1 p 152) : La socialisation secondaire

Questions :

- 1) Rappelez les définitions de « socialisation primaire » et « socialisation secondaire ».
- 2) Donnez des exemples de normes, autres que le port de la cravate, qu'un individu peut intégrer au cours de sa socialisation secondaire et à laquelle il peut renoncer assez facilement.
- 3) En quoi la socialisation secondaire se distingue-t-elle de la socialisation primaire ?

Répondre à la question 2 du livre.

B. Les socialisations secondaires

1) La socialisation professionnelle

Document 7 : La socialisation professionnelle : l'exemple des chirurgiens

Nous avons fait apparaître que la « vocation » chirurgicale, pour les hommes comme pour les femmes, s'appuie sur l'expérience (lors d'un stage d'externat le plus souvent) d'affinités électives avec des dispositions masculines antérieurement incorporées par les candidat-e-s. Ainsi la primauté des socialisations antérieures préside-t-elle bien souvent à la socialisation secondaire chirurgicale, qui n'agit le plus souvent que comme socialisation de renforcement des dispositions antérieurement incorporées, au moins dans le premier temps de la carrière professionnelle qui tend à durcir cette dimension virile de l'exercice du métier. [...]

Dispositions à l'action, au leadership, à l'assurance, à la combativité ou encore à l'endurance physique sont en effet attendues de tout candidat au métier [de chirurgien]. Nous avons relevé également une faible inclination pour le relationnel avec le patient. [...]

Toutes les professions n'ont pas la même capacité structurante¹ sur les individus qui l'investissent – parce que les différentes professions sont inégalement structurées, inégalement valorisantes ; parce que toutes les professions ne sont pas aussi « prenantes » en termes de charge horaire et de charge mentale ; parce que le contenu des tâches et le titre de l'emploi en tant que tel autorise avec plus ou moins de bonheur une identification réussie à la sphère professionnelle[...] – et il faut reconnaître que la chirurgie, en vertu de la longueur de sa formation spécifique (cinq années d'internat suivies de deux à quatre ans de clinat sont nécessaires à l'apprentissage du métier), du degré d'investissement qu'elle induit sur le plan horaire (avec des gardes impliquant de longues heures de présence à l'hôpital) et sur le plan émotionnel, du prestige qui lui est attaché, a sans doute un fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres. « [Le chirurgien] peut fort bien être un père, un époux, ou un fou de baseball à la maison, il n'est ici qu'une seule et même personne – un chirurgien, et le fait d'être chirurgien fournit une impression complète sur l'homme. [...] » (Goffman, 2002, p. 81). [...] Cette socialisation de renforcement est prioritairement structurée par les catégories de genre : ses produits (dispositions à l'action, au *leadership*, à l'endurance physique et morale, à la compétition, à l'humour

grivois...) comme ses modalités de transmission et d'incorporation (une formation « à la dure » et un apprentissage « par claques ») sont socialement construits comme masculins et servent bien souvent à justifier l'inadéquation des femmes au milieu. [...] Or, comme toute socialisation secondaire, la socialisation professionnelle chirurgicale ne se fait pas *ex nihilo* mais doit faire avec les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait des entrants en chirurgie ce qu'ils sont devenus. Selon que le candidat est un homme ou (plus rarement il est vrai) une femme, un membre issu des catégories supérieures ou (plus rarement encore) un membre des catégories populaires, les dispositions professionnelles spécifiques attendues et portées par le corps professionnel se transmettent avec plus ou moins de facilité et sont intériorisées avec plus ou moins de force et d'évidence.

¹ C'est-à-dire la capacité à formater l'identité sociale.

E. Zolesio, « *La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle* », Sociologie, 2012/4 (Vol. 3), p. 377-394. DOI : 10.3917/socio.034.0377. URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2012-4-page-377.htm>

Questions :

- 1) Quelles caractéristiques les chirurgiens partagent-ils ?
- 2) Comment ces caractéristiques s'acquièrent-elles ?
- 3) Pourquoi la sociologue note-t-elle que le métier de chirurgien a un « fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres » ?
- 4) Comment expliquer que la chirurgie demeure une activité professionnelle où les hommes sont très majoritaires ?

2) La socialisation conjugale

Document 8 : La socialisation conjugale

La vie en couple - et notamment la « conversation continue » à laquelle elle donne lieu [...] se traduit pour les deux conjoints, [...] par l'intériorisation [...] d'un univers partagé de référence et d'action. Une illustration en est donnée avec le nettoyage amical qui peut affecter le réseau de sociabilité de l'un des conjoints, certains amis étant perdus de vue suite au mariage, ce qui ne tient ni à une décision délibérée de l'un des conjoints, ni à un travail de sappe de l'autre, mais bien à un processus de socialisation conjugale qui redéfinit de manière invisible le rapport au monde, les « bons » et les « mauvais » amis. La force du processus à l'œuvre le rapproche donc de la socialisation primaire, mais sa structure est cependant différente. Tout d'abord, l'individu y est davantage actif et collabore à la définition des contenus de la socialisation. Pourtant, il est très peu conscient de l'existence même de cette socialisation conjugale - alors qu'un enfant se sent et se sait formé par ses parents. Les conjoints ont certes l'impression que la vie commune leur a permis de « découvrir » « qui ils étaient vraiment » et de se rendre compte de « ce qu'ils aimaient vraiment », mais ce qu'ils perçoivent sous l'angle de la découverte de soi (de nouveaux goûts, de nouvelles pratiques, de nouveaux amis) est en fait une « invention », celle de leur co-construction par la vie commune : ils ne se sont pas chacun découverts, mais bien transformés l'un l'autre.

M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010.

Questions :

- 1) Pourquoi peut-on parler de socialisation conjugale ?
- 2) Pourquoi est-il noté dans le document que l'individu est « davantage actif » dans la socialisation conjugale que dans la socialisation primaire ?
- 3) Expliquez le passage souligné.

3) La socialisation politique

Pour conclure le II., complétez le texte suivant :

La socialisation _____ est en partie déterminée par la socialisation _____.
En effet, les dispositions acquises lors du processus de socialisation _____ sont fortement ancrées dans l'individu, _____ et incorporées ; en ce sens, elles ont nécessairement des effets sur la socialisation _____. Néanmoins, l'être socialisé est actif et réflexif au cours du processus de socialisation. Cela explique pourquoi la socialisation secondaire laisse place au _____ et n'est pas complètement déterminée par les socialisations précédentes.
La socialisation secondaire s'effectue au travers de nombreuses instances. On distingue généralement la socialisation _____, la socialisation _____ et la socialisation _____.
La formation et l'exercice d'une activité professionnelle amènent les individus à intégrer des _____, valeurs, comportements propres à la profession exercée. L'activité professionnelle et ses codes contribuent donc à la formation (ou la modification) de l'_____ sociale des individus, et encore plus fortement chez ceux ayant une

activité nécessitant une important _____, comme nous avons pu le voir avec le cas des chirurgiens. On observe que les choix professionnels ne sont souvent pas sans lien avec la socialisation _____ : nous avons pu voir avec l'exemple de la chirurgie que les hommes s'y destinent plus que les femmes du fait des qualités requises, socialement considérées comme _____.

La socialisation secondaire passe aussi souvent par une socialisation _____ : la vie de couple amène les conjoints à élaborer et _____ des normes, habitudes, modes de fonctionnement qui leur sont propres et modèlent leur identité _____.

Enfin, la socialisation politique, qui intervient souvent dès l'enfance via la famille (socialisation _____), se poursuit à l'âge adulte (socialisation _____). On constate que les transmissions intrafamiliales sont déterminantes dans la construction de l'identité _____ ; néanmoins, si ces dernières influencent assez fortement le positionnement des individus sur l'axe gauche-droite (ou ni gauche ni droite) et les _____ auxquelles ils adhèrent, elles ne déterminent pas les choix partisans de ces derniers. D'autres sont source d'influence en matière politique, que ce soit le groupe professionnel, le conjoint, le groupe de pairs, les associations... L'identité politique est aussi assez largement influencée par les expériences que les individus vont vivre au long de leur vie, donc au cours de leur socialisation _____.

Ainsi, les effets de _____ et plus largement le contexte économique, social et politique influent de façon non négligeable sur l'identité politique des individus.

III. LA PLURALITÉ DES INFLUENCES SOCIALISATRICES PEUT ÊTRE A L'ORIGINE DE TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES IMPROBABLES

Document 9 : Les réussites scolaires paradoxales

Les travaux sur la réussite scolaire des enfants de milieu populaire se sont multipliés depuis la fin des années 1990. Des enquêtes qui ont fait date ont notamment cherché à résoudre l'énigme sociologique suivante : comment expliquer la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents sont dépourvus de capital scolaire - « réussite » qui en quelque sorte défie les lois de la reproduction scolaire et sociale ? Bernard Lahire¹, dans *Tableau de famille*, a montré l'importance pour les parents de la place symbolique de l'école et son influence sur leurs enfants qui mesurent là leurs attentes scolaires. En ce qui concerne plus spécifiquement les enfants d'immigrés maghrébins, Smaïn Laacher¹ a mis au jour, dès 1992, les déterminants sociaux de la réussite scolaire des enfants d'immigrés maghrébins, ouvriers non qualifiés pour la plupart. Cette réussite dépend principalement de deux types de facteurs : d'une part, de ce que Jean-Pierre Terrail¹ a appelé la « mobilisation scolaire » des parents, c'est-à-dire leur effort pour assurer un suivi scolaire étroit et régulier de leurs enfants², et, d'autre part, de la transmission effective des savoirs scolaires par l'institution et les enseignants de premier cycle (ceux qu'on appelait les « instits ») mobilisés pour faire réussir les enfants de milieu populaire. [...]

On mesure [...] le rôle que les enseignants peuvent être amenés à jouer, à leur insu ou de façon consciente, auprès d'élèves pris dans les tensions et contradictions des sociabilités juvéniles et de la mise à distance de leur milieu d'origine. La médiation de la relation entretenue avec l'élève dans le rapport au savoir et dans la légitimité que l'élève se donne pour apprendre devient centrale afin que l'investissement scolaire se maintienne et se renforce, que soient surmontées les épreuves d'une expérience mettant en jeu l'image de soi, son identité et son intégration. La pression normative du groupe des pairs qui incline à la négligence ou à la défiance vis-à-vis de l'école suggère que l'élève soit soutenu et encouragé, voire protégé, symboliquement sinon physiquement, dans son aspiration à réussir. [...] Figure d'autorité dans sa capacité à construire un ordre scolaire nécessaire pour apprendre, l'enseignant représente aussi celui qui autorise l'élève à s'investir dans une scolarité pour « s'en sortir », en l'aidant à se soustraire, sans « perdre la face », à l'emprise d'élèves dont l'absence de travail signe le ressentiment à l'égard de l'école voire la résignation à l'échec. [...]

¹ Sociologue.

² [La mobilisation scolaire renvoie au fait de] de créer les conditions d'existence et de développer les investissements jugés les plus favorables ou, plus simplement, nécessaires, y compris avec des ressources limitées, afin d'affronter les épreuves de la scolarité et d'en soutenir le déroulement sur le long cours.

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, Editions La Découverte, 2018 ;

Et P. Périer, *École et familles populaires, sociologie d'un différend*, Presses universitaires de Rennes, coll. Le sens social, 2005

[Publication sur OpenEdition Books : 17 juillet 2015].

Questions :

- 1) Pourquoi la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents n'ont pas de capital scolaire est-elle considérée comme improbable ?
- 2) Comment les sociologues expliquent-ils la réussite scolaire improbable des enfants de milieu populaire dont la famille est peu dotée en capital scolaire ?
- 3) Expliquez le passage souligné.

Document 10 : Un exemple de rupture biographique

Je m'appelle Christine. Mes parents avaient une conception très traditionnelle du couple, le mari devait avoir une activité professionnelle et la femme s'occuper de son foyer. Ma mère se voyait comme une bonne épouse et une bonne mère, ce qu'elle était d'ailleurs. Elle a tenté de m'inculquer cette vision des choses et, petite fille, je l'ai sans doute acceptée. Les choses se sont gâtées, si j'ose dire, au moment de l'adolescence, période au cours de laquelle j'ai refusé ce modèle sous l'influence d'amis et plus globalement en référence à une image de la femme qui était véhiculée par certains médias et de plus en plus valorisée par la société. On peut dire qu'à l'adolescence, ma socialisation s'est faite en grande partie en opposition au modèle familial. Jeune femme, je me suis battue pour imposer ma conception égalitaire du couple à mon conjoint. Aujourd'hui, je vis seule et je me consacre pleinement à mon métier. J'ai un travail à l'international qui me passionne, me prend beaucoup de temps et rend difficile une vie de famille traditionnelle. En fait, le milieu professionnel dans lequel j'évolue est resté très « masculin » et il faut se plier à certaines règles pour y réussir.

D. Bolliet et J-P. Schmitt, *La socialisation*, coll. « Thèmes et débats », Bréal, 2008.

Questions :

- 1) Que peut-on dire de la socialisation secondaire de Christine ?
- 2) Comment peut-on expliquer la trajectoire biographique de Christine ?

Pour conclure le III., complétez le texte suivant :

La pluralité des _____ socialisatrices agit sur les trajectoires individuelles, et peut mener à ce que l'on appelle des trajectoires _____.

En effet, l'individu est au contact d'une pluralité d'instances de _____ qui peuvent avoir des discours divergents, et l'individu se compose une identité à partir de ces influences plurielles.

Par exemple, il existe des trajectoires scolaires paradoxales, que ce soit des _____ improbables (réussites d'élèves qui ne proviennent pas de familles fortement dotées en capital scolaire et culturel) ou des _____ improbables (échecs d'élèves issus de familles fortement dotées en capital scolaire et culturel). Nous avons pu voir que des jeunes issus de milieux populaires connaissaient des parcours scolaires réussis du fait de conditions de socialisation familiale souvent propices, mais aussi de l'influence positive de l'_____ (parfois « contre » celle des pairs) au travers d'enseignants qui parviennent à favoriser ces trajectoires. En outre, des processus de socialisation anticipatrice peuvent être à l'œuvre : l'individu intériorise les normes et valeurs d'un groupe de _____ auquel il souhaite appartenir. En tentant de s'approprier par avance les normes et les valeurs de ce groupe, l'individu cherche à y faciliter son intégration.

A l'inverse, nous avons observé que des jeunes qui tout prédispose à la réussite scolaire rencontrent l'échec du fait parfois de conditions de socialisation familiale particulières, mais aussi de l'influence d'instances _____ autres qui proposent des discours dissonants : groupe de pairs, etc.

Nous avons abordé un autre exemple de trajectoire individuelle improbable : celui de femmes qui sont en rupture avec le _____ socialement attribué aux femmes. Ainsi, certaines femmes se consacrent à leur profession, parfois considérée comme masculine d'ailleurs, et refuse d'endosser le _____ de la « bonne épouse » et de la « bonne mère ».

Ainsi, si l'on observe des régularités statistiques, il n'en demeure pas moins que les individus sont réflexifs et actifs, et peuvent donc se frayer une _____ « atypique » qui ne rentre pas dans ces régularités statistiques, notamment du fait de la pluri-socialisation.